

ANTHOLOGIE DES VOIX DE MADAGASCAR

**Antandroy, Antanosy, Bara, Betsileo, Boina,
Mahafaly, Merina, Mikea, Menabe Sakalava**



VOCAL ANTHOLOGY OF MADAGASCAR

**Antandroy, Antanosy, Bara, Betsileo, Boina,
Mahafaly, Merina, Mikea, Menabe Sakalava**

1. "Silo-draho", <i>beko</i>	Mahafaly
2. "Soa re ny manan-kavana", <i>rija</i> ,.....	Betsileo
3. Enfants en forêt / Children in the forest.....	Boina Sakalava
4. "Ho avy", <i>rango</i>	Boina Sakalava
5. <i>Koiky</i> , cris de cueillette/gathering calls	Mikea
6. <i>Kivaleo</i> , jeu vocal/vocal game	Mikea
7. "Ranina", <i>sarandra</i>	Antanosy
8. <i>Jiny</i> , chant de possession/possession song	Mahafaly
9. Appels de colporteurs / Cries of the pedlars.....	Merina
10. <i>Galeha tsila</i> , jeu vocal/vocal game	Antandroy
11. <i>Galeha kidiboky</i> , jeu vocal/vocal game	Antandroy
12. "Aujourd'hui c'est vendredi/Today is Friday"	Sakalava
13. "Magnajary Boeny", <i>bilo</i>	Sakalava
14. "Likely è", <i>galehaky</i> , jeu vocal/vocal game.....	Bara
15. "Lay Kirotsa", <i>jthe</i>	Menabe Sakalava
16. "Manigny Valorova", <i>beko</i>	Antandroy
17. "Lokangabe"	Antandroy

Collection INEDIT fondée par Françoise Gründ et dirigée par Pierre Bois

Enregistrements de terrain (1995-1996), commentaires et traduction française des chants, **Victor Randrianary**. Traduction anglaise, **Judith Crews**. Illustrations de couverture, **Françoise Gründ**. Photographies, Maison des Cultures du Monde. Prémastérisation, **Frédéric Marin**. Mise en page, **Morvan Fouillet Imprimeurs**. © et © 1997-2010 Maison des Cultures du Monde.

INEDIT est une marque déposée de la Maison des Cultures du Monde (fondateur Chérif Khaznadar • direction Arwad Esber).

ANTHOLOGIE

DES VOIX DE MADAGASCAR

La Grande île, quatrième du monde par la taille après le Groënland, la Nouvelle-Guinée et Bornéo, se situe dans l'Océan Indien, séparée du continent africain par le canal du Mozambique. Du Cap d'Ambre au Cap Sainte-Marie, Madagascar s'étend sur 1600 km, entre les 12° et 26° degrés de latitude sud, et sur 500 km d'est en ouest.

Tant du point de vue géographique qu'historique, Madagascar est un carrefour entre l'Océanie, l'Asie du sud-est, l'Afrique et le monde arabe. L'homme n'y a point pris naissance mais est venu s'y établir d'au-delà des mers. La population malgache reflète morphologiquement ces origines diverses. Pourtant, une unité évidente des mœurs et de la langue s'oppose nettement à cette diversité anthropologique. La langue, le malagasy, est parlée par tous bien qu'avec des variantes dialectales ; la plupart des Malgaches respectent le concept de *filavanana*, réseau de parenté qui déborde le cadre familial et résulte de relations entre individus pouvant appartenir à des ethnies différentes ; enfin, tous les habitants de l'île entretiennent des relations indéfectibles avec leurs ancêtres, qui se matérialisent par des rites comme le « retournement des morts ».

La population de Madagascar est estimée actuellement à près de quatorze millions d'habitants. À majorité rurale, elle est répartie en dix-huit ethnies officielles dont les principales sont les Merina et les Betsileo occupant les plateaux du centre, les Antakarana, les Sakalava et les Mahafaly sur la côte occidentale, les Bara, les Antandroy et les Antanosy au sud, les Betsimisaraka, les Antembahoaka, les Antemoro et les Antefasy sur la côte orientale. La vraie richesse de l'île tient à sa diversité dans tous les domaines. C'est un pays de découvertes comme en témoignent l'exceptionnelle endémicité de la faune et de la flore (95% des espèces végétales et 80% des espèces animales n'existent nulle part ailleurs) et ses traditions culturelles et musicales. La musique est un des meilleurs moyens de connaître le Malgache car elle est omniprésente et si chaque région a ses traits spécifiques, on constate aussi des similitudes entre les ethnies. Le *galeha* par exemple est une pratique vocale commune à plusieurs groupes. Son appellation peut varier, mais le contexte, le sens général du texte, les techniques vocales et l'âge des chanteurs (adolescents) sont toujours les mêmes. Appelé *galeha* chez les Mahafaly et les Antandroy (pages 10 et 11),

on le retrouve sous le nom de *galehaky* chez les Bara (page 14) et les Antanosy, *kivaleo* chez les Mikea Masikoro (page 6), *gôtenda* (gorge) chez les Merina... Jeunes filles et jeunes gens, en gardant les zébus, en ramassant du bois de chauffage ou encore en se promenant en forêt, chantent ou se livrent à ces jeux vocaux. Ils exécutent des phrases ou des onomatopées et se pincent ou se frappent la gorge selon qu'ils préfèrent obtenir un effet de jodel, de staccato, etc. Coïncidant toujours avec des voyelles, ces pincements et frappements constituent en quelque sorte une articulation phonétique. Le *galeha* se pratique souvent sous la forme responsoriale, comme un jeu dans lequel on se taquine et l'on s'interpelle : « Eh toi, là-bas, eh toi, mon petit, viens si tu es fort, approche si tu es un garçon (si tu es une fille)... ». Cela peut se terminer par un combat amical de lutte traditionnelle *ringa*.

Le *beko* est considéré comme le sommet de l'art vocal par les Mahafaly (page 1) et les Antandroy (page 16) qui en font un des éléments fondamentaux de leur identité culturelle. Il s'agit d'une polyphonie à *cappella*, généralement à deux ou trois voix. Cette longue ballade est improvisée par des professionnels, les *mpibeko*, lorsqu'un décès survient dans la circonscription. Mais le *beko* peut aussi se chanter pour le divertissement. Celui qui tient la voix principale improvise une mélodie et des paroles qui retracent la généalogie du défunt, décrivent sa personnalité, racontent ses passions. Il se lance dans une sorte d'in-

cantation qui est reprise sans la moindre hésitation par les autres chanteurs, comme s'ils la connaissaient d'avance. La dynamique du chant évolue avec le récit et les chanteurs se bouchent partiellement l'oreille avec l'index afin de pouvoir contrôler la qualité de leur émission vocale. Ils chantent généralement dans le registre aigu, utilisant un timbre intentionnellement nasillard et tremblé. Les exécutants s'accroupissent pour être au même niveau que les auditeurs avec lesquels ils forment une seule masse sonore et compacte. L'attention soutenue qui est accordée à ces chants témoigne de la profondeur dont cette expression vocale est investie et l'on peut dans une certaine mesure la comparer aux premiers *blues* ou *spirituals* américains.

Un peu plus au nord, se trouve le pays betsileo où l'on pratique le *rija* (page 2). Il s'agit d'un chant à deux voix exécuté par trois hommes ou plus. La mélodie principale est interprétée par deux chanteurs au moins qui, s'accordant une certaine liberté d'intonation, peuvent se décaler l'un par rapport à l'autre, introduisant par cette relation hétérophonique, de fréquentes dissonances. Les autres chanteurs les accompagnent en ostinato sur des voyelles ou des syllabes vides. Une caractéristique essentielle du *rija* betsileo réside dans le timbre vocal qui fait largement travailler le pharynx. Les écarts de dynamique sont très importants, avec parfois de longs *decrecendos* suivis d'une brutale attaque *forzando*. Le chant est accompagné de cla-

quements de mains, émaillés de syncopes, de contretemps, pouvant aller jusqu'à la polyrythmie. La thématique du *rija* porte généralement sur l'amour et les rapports humains. On le chante en toutes circonstances : travaux dans les rizières, fêtes et deuils. Il peut être accompagné par la danse *kidodo*.

À Tananarive, les *colporteurs* sillonnent la ville trois fois par jour en lançant des cris et des appels chantés (page 9). Cette tradition vocale est typique de la capitale et les marchands venus de province l'apprennent sur place en imitant leurs confrères.

Le *sarandra*, typique de l'ethnie antanosy, est sans doute l'une des formes vocales les plus exceptionnelles de Madagascar (page 7). S'il se pratique dans la vie courante, il prend toute son importance lors des veillées funéraires. Ce chant, qui peut se composer de deux ou trois parties, est aussi un cri et un pleur. Sa couleur orientale est évidente et il rappelle par certains aspects les appels à la prière des muezzins. Son intensité émotionnelle, son pathos, font aussi penser au *cante jondo* andalou. Les chanteurs de *sarandra* sont des êtres hallucinés, à la fois simples et étranges. Dans une atmosphère de pleurs, ils chantent les ancêtres auxquels les vivants demeurent attachés.

Les *Mikea Masikoro* constituent un groupe minoritaire assez mal connu. Ils comptent pourtant de véritables musiciens. Ces chasseurs-cueilleurs qui s'adonnent parfois à la culture du maïs, s'interpellent avec des voix jodelées (page 5). Ces cris, ces appels, se prati-

quent aussi pendant et après la collecte de nourriture en forêt (miel et racines).

Quoique d'origine antandroy, *Madame Sana* est une Sakalava. Née avec le siècle, elle est musicienne de profession : joueuse de cithare tubulaire *valiha* et chanteuse (page 12). Depuis près de cinquante ans, elle est la musicienne attitrée de la famille royale Kamamy du Sakalava Menabe et elle joue à l'occasion des diverses cérémonies. Selon ses voisins elle chante tous les jours, surtout le soir. Le fait d'être quasi centenaire n'a guère entamé sa voix qui reste chaude et puissante, une voix extraordinaire qui fait alterner avec virtuosité le chant à bouche fermée, le registre aigu, le rire et même les larmes.

Elle est aujourd'hui la plus grande dépositaire des répertoires sakalava menabe, notamment les répertoires des cérémonies royales dont la principale est le *fitampoha* (bain des reliques royales) ; à cette occasion, Sana accompagne avec sa cithare *valiha* les chants *kolondoy* des femmes. Elle anime aussi le *tsiritsy*, fête d'entretien du caveau de la famille royale. Enfin, cette artiste célèbre connaît parfaitement les répertoires des cérémonies d'exorcisme bilo ainsi que des autres fêtes de possession, sans oublier les airs populaires et les récitatifs.

Restons dans le pays Menabe avec un couple de musiciens-chanteurs qui pendant des heures animent les cérémonies de possession, les fêtes de circoncision, les funérailles (page 13). Ces chants responsoriaux richement ornements sont parfois accompagnés par des tambours, la

cithare-sur-caisse *marovany* et des hochets. Les paroles sont des textes improvisés pour la circonstance ou des chants de répertoire.

Dans la partie nord, le Sakalava Boina, le **rango** est un chant de travail responsorial et de forme strophique qui s'exécute lors de la préparation des rizières (page 4). Cette tradition est toujours très vivante et lorsque la période est favorable on peut rencontrer des groupes de *rango* tous les six kilomètres environ. Les enfants de cette région quant à eux aiment à se livrer aux jeux vocaux lors de leurs périples en forêt.

Le **jihe** est un genre propre à quelques ethnies du sud. Dans le Menabe, on y utilise la technique du **kagnaky**, un jeu rythmique qui s'opère par une succession brutale d'inspirations et d'expirations servant à dynamiser le chant et à réchauffer l'ambiance (page 15). Les Antandroy ont développé une technique analogue sous le nom de **rimotsy** (page 17). *Kagnaky* et *rimotsy* jouent en quelque sorte le rôle de hochets et de râcleurs vocaux.

Les Mahafaly, enfin, chantent lors des cérémonies de possession de **jiny** (page 8). Destiné à apaiser l'esprit dont on attend un secours thérapeutique, le chant, de forme responsoriale, implique un chœur constitué de toutes les classes d'âges, et qui couvre donc tous les registres, entrecoupant la mélodie de cris multiples.

Les enregistrements

1. Silo-draho (Je suis malade)

Genre : *beko*

Ethnie : Mahafaly

Enregistrés le 4 juillet 1996 dans le village de Tsakoamasy, les interprètes dépeignent la souffrance d'une personne possédée et que seule une cérémonie d'exorcisme *bilo*, accompagnée de musique, pourra soulager. Voix tremblantes, yeux fermés, ramassés sur eux-mêmes et se bouchant une oreille pour mieux s'entendre, les chanteurs semblent s'associer profondément à cette douleur. Les interprètes, qui appartiennent à l'ethnie Mahafaly Temitongoa, sont Mbola Mahata, 28 ans, Fenoarivo, 30 ans, Eavimana, 50 ans, Fagnivoany, 64 ans.

Je suis bilo (possédé),

Je n'aime pas le bruit.

Ooo on... ne soyez pas fâchés, faites-moi bien le rimotsy¹.

L'oiseau bleu est allé chercher de l'eau au [fleuve] Morondava...

Cruche et récipient², ooo on, je suis malade mon enfant.

Étant bilo, je n'aime pas le bruit

Mes yeux sont fatigués,

Je suis malade

Faites-moi bien le rimotsy...

1. Technique vocale basée sur un halètement guttural que l'on peut considérer comme un râcleur vocal.

2. Le malade peut être perçu comme un « réceptable » de l'esprit qui le possède.

2. Soa re ny manan-kavana (Il est bon d'avoir de la famille)

Genre : *rija*

Ethnie : Betsileo

Chant de divertissement enregistré le 6 septembre 1995 à Ambohibary Andrefana par Ravaolahy, 72 ans, Rakotojaona, 75 ans, Rakotozafy, 50 ans.

Il est bon d'avoir de la famille,

Oui, cela est bon.

Le bien que vous avez fait,

Jamais nous ne l'oublierons.

Ô parents...

La rivière coule toujours vers la plaine,

L'anguille ne s'amuse que dans l'eau,

Et il est évident aussi,

Que c'est la mélancolie qui me fait agir ainsi.

Ô parents...

Il est bon d'avoir de la famille.

3. Chants d'enfants en forêt

Genre : jeu vocal

Ethnie : Boina Sakalava

Ce chant est une suite de rythmes sans paroles qui n'a d'autre but que le divertissement, le jeu consistant à faire résonner sa voix dans la forêt. Le 13 août 1996 à Ambodimanga, Haja, 10 ans (Sakalava), Benavo, 11 ans (Sakalava-Merina), Feno, 12 ans (Sakalava-Betsileo) et Gilles, 11 ans (Sakalava) s'amusaient à chanter ainsi en

forêt. Ils ont accepté de recommencer pour l'enregistrement.

4. Ho avy (À venir)

Genre : chant de travail *rango*

Ethnie : Boina Sakalava

Enregistré à Ambodimanga le 13 août 1996 par Nicolas, 27 ans (Sakalava), Fetra, 22 ans (Sakalava), Pity, 25 ans (Sakalava), Rémy, 21 ans (Sakalava), Roger, 23 ans (Sakalava-Merina), Zafimbola, 22 ans (Sakalava-Betsileo). Ce chant de travail a été recueilli dans son contexte naturel, lors de la préparation d'une rizière, c'est pourquoi l'on entend les bruits de l'eau et du vent.

Dans l'avenir

Vous allez venir chez nous.

Eux, ils mangent leur plat sans sel. Ooooo

5. Koiky

Genre : Appels et cris de chasse ou de cueillette

Ethnie : Mikea Masikoro

Enregistré à Agnalabo Andrefa le 16 juin 1996 par Kologna, 40 ans, Zaisoa, 30 ans, Rekolo, 40 ans, Mboanetiazzy, 15 ans, Bontsy, 15 ans, Rebely, 40 ans.

C'est par ici, le chemin

Venez ici, il y a une ruche

Venez ici pour rôtir³

Il est tard, rentrons.

3. En cours de chasse ou de cueillette, les Mikea prennent parfois le temps de faire griller des racines ou de rôtir du gibier pour les manger sur place.

6. Kivaleo

Genre : jeu vocal *kivaleo*

Ethnie : Mikea Masikoro

Lors de leurs trajets en forêt ou lorsqu'ils défendent les plantations de maïs contre la voracité des perroquets vasa, jeunes gens et jeunes filles se taquinent en se livrant à des jeux vocaux. Cette version a été enregistrée à Agnalabo Andrefa le 17 juin 1996 par une jeune femme de 30 ans, Zaisoa, qui avait été sollicitée par son entourage en raison de ses grandes qualités vocales.

Ooo, ooo, eee, eee...

Habille-toi, si tu es une femme.

...Lutons ô Revala habille-toi si tu es une femme.

7. Ranina

Genre : *sarandra*

Ethnie : Antanosy

Ce chant a été enregistré le 9 juin 1996 dans le village de Fenagnala, par deux frères, Magnahy, 38 ans, et Tsimiria, 31 ans, appartenant à la branche ethnique Antanosy Tesaka. Ils ont appris le *sarandra* de leurs parents, et bien que ce genre prenne tout son sens lors des veillées funéraires, ils le chantent quotidiennement sur des textes assez elliptiques mais dont on perçoit néanmoins clairement la signification morale.

Ne trouble pas la société si tu ne veux pas être puni.

Autrefois, l'on travaillait durement pour manger.

Aujourd'hui, on mange du pecto (bonbon).

Certains jeunes, maintenant, passent leur temps en prison [pour vol de zébus]

Ô Ranina, ô Ranina

La polygamie...

Avec moi, l'une dans une case en terre,

L'autre dans une baraque en métal.

Oooo, oooo, aaaa, je vais rentrer,

Accompagne-moi

Bénédiction

Ô toi, qu'est cela ?

Je vais rentrer, accompagne-moi.

8. Jiny

Genre : chant de possession

Ethnie : Mahafaly

Ce chant a pour objet d'apaiser l'esprit (*jiny*) lors des cérémonies de possession. Ceci s'obtient par la répétition obsédante d'une phrase musicale selon une progression en puissance qui peut aller jusqu'au paroxysme. Enregistré à Tsakoamasy le 4 juillet 1995 par Fagnivoany, 64 ans, Eavimana, 50 ans, Fenoarivo, 30 ans, Mbora Mahria, 26 ans, Mandrisoa, 22 ans, Tovo, 16 ans, Evoriasy, 15 ans, Meko, 10 ans. Comme on peut le constater, toutes les classes d'âge sont représentées.

Au bord de la rivière, ô Jiny

Pour lui rendre la vie.

Oh oui, c'est moi Jiny

Au bord de la rivière Jiny.

La terre sainte, oui la terre sainte.

Au bord de la rivière Jiny.

9. Appels de colporteurs

Enregistrés dans un des quartiers centraux de Tananarive le 10 août 1995 et le 25 octobre 1996 auprès de deux colporteurs appartenant à l'ethnie Merina.

Ravaonirina, est native d'Ankasina et depuis dix ans elle achète et revend des fripes et des bouteilles de récupération.

Depuis plus de quinze ans, Rakoto vend des fruits et des légumes au rythme des saisons. Pour lui, à chaque marchandise correspond un appel spécifique. Par exemple, ici, il annonce le *voasary*, c'est-à-dire l'orange...

10. Galeha tsila

Genre : jeu vocal

Ethnie : Antandroy

Enregistré dans le village de Berenty le 20 février 1995 auprès de Mana, 42 ans. Jeu vocal et satirique, le *galeha* est normalement réservé aux adolescents, mais malgré son âge, Mana y excelle encore et ne boude pas le plaisir de le chanter. Bien que les jeux vocaux soient pratiqués par plusieurs ethnies de Madagascar, la technique mise en œuvre dans le *galeha tsila* est particulière aux Antandroy : les chanteurs haussent les épaules avec force, obtenant ainsi un très joli jodel.

E tsila

Qu'est-ce qu'on fait ?

On ne fait que regarder.

Ces yeux ne font que regarder, bizarrement.

Oh, n'importe quoi !

Celui-là, c'est n'importe quoi !

Ses yeux ont été piqués par des abeilles.

11. Galeha kidiboky

Genre : jeu vocal

Ethnie : Antandroy

Enregistré à Tsianengea Tuléar le 8 juin 1996 par Velonjoha, 41 ans, Manantsoa, 33 ans, et Manjoso. Le terme *kidiboky* désigne l'action de frapper, la percussion. Dans ce morceau, le premier chanteur se frappe le menton avec les pouces, un autre se frappe la poitrine et le troisième pratique le « rôleur vocal » *rimotsy*.

*Pour rencontrer l'esprit de possession Kokolampo
Il faut aller dans les grottes.*

Koman i a i...

Chantez encore, ne dormez pas !

Nous sommes des Antandroy

Et nous vivons à Tuléar ⁽⁴⁾.

12. Aujourd'hui c'est vendredi...

par Madame Sana

Ethnie : Sakalava.

Madame Sana est née vers 1900 et a consacré sa vie à la profession de chanteuse et de musicienne. Cet enregistrement réalisé à Belo Tsiribihy le 25 juillet 1995 est un mélange de

4. Du fait de l'aridité de leur terre d'origine, l'Androy, nombre d'Antandroy ont été forcés de s'expatrier dans d'autres régions de l'île, notamment à Tuléar, où ils ont fondé des villages isolés du reste des habitants et conservent fortement leur langue et leurs traditions.

différents chants dans lesquels elle fait notamment état de sa vieillesse, de sa fatigue et prédit sa disparition prochaine. Pourtant, sa voix conserve une fraîcheur et une puissance étonnantes.

Aujourd'hui, c'est vendredi

Un vendredi de ce mois...

Je suis une jeune fille usée

Je m'étonne moi-même.

Je n'attire plus les hommes

Et ils ne me donnent plus d'argent.

Je suis une jeune fille usée.

Ne repoussez pas les étrangers

Ne les détestez pas, ô les enfants, ô madame.

J'ai mal à la tête.

Je suis une jeune fille usée.

13. Magnajary Boeny (Nous appartenons à Boeny)

Genre : *bilo*

Ethnie : Sakalava Vezo

Chant pour une séance d'exorcisme *bilo* enregistré à Morondava le 5 août 1995 auprès des chanteurs Mahia, 43 ans, et sa femme Nety, 38 ans, et du tambourinaire Tsihoso, 50 ans. De son vivant, Boeny était un homme très considéré, c'est pourquoi l'on exorcise son esprit avec le plus grand respect. Le chant est constitué d'une phrase unique répétée inlassablement par le couple de chanteurs sur le mode responsorial.

Nous appartenons à Boeny, ô mon Boeny, ô Boeny...

14. Likely ê (Eh, mon petit)

Genre : jeu vocal *galehaky*

Ethnie : Bara

Enregistré près d'Andingoza le 20 juin 1996 par Re flora, 12 ans, suivi de Retombo (11 ans) et Remonja (11 ans). Tous trois sont Bara Sakamety.

Au nord de Sakaraha, dans le pays bara, au milieu des champs de canne à sucre ou en gardant les zébus, les jeunes adolescents se lancent ce thème comme un défi. Un peu plus tard dans la journée, ils se retrouvent en un endroit convenu, au bord de la Fiheregna, et tandis que les zébus s'abreuvent, leurs jeunes maîtres se livrent à un combat amical de lutte traditionnelle *ringa*.

Eh, mon petit !

Viens lutter si tu es fort !

Viens !

Tu n'oses pas...

15. Lay Kirotsa

Genre : *jilhe*

Ethnie : Sakalava Menabe

Enregistré le 6 août 1995 à Morondava par Belo, 16 ans (Vezo), Voahangy, 13 ans (Sakalava Vezo), Mahata, 21 ans (Sakalava Vazimba), Melson, 23 ans (Sakalava Vezo), Paul, 25 ans (Vezo), Zakason, 33 ans (Sakalava), Bota, 33 ans (Sakalava), Vivy, 9 ans (Sakalava Vezo). Habitant le même quartier, ces jeunes chanteurs ont formé un ensemble de *jilhe* d'une grande complicité, allant jusqu'à

revendiquer la paternité de ce genre vocal et de la technique qui y est utilisée. Cette technique, appelée kagnaky, enrichit le caractère dynamique du chant par l'alternance rapide et brutale d'inspirations et d'expirations. Le *jihe* se chante lors des fêtes et des veillées dans l'euphorie causée par l'absorption de quelques verres de rhum artisanal, le toaka gasy TG.

Il a une de ces réputations !

... C'est la fortune !

Au revoir Lay Kirotsa,

Oh, mon Kirotsa !

16. Manigny Valorova (Valorova me manque)

Genre : *beko*

Ethnie : Antandroy

Enregistré à Tsiangea Tuléar le 10 juin 1996 par Manantsoa, 33 ans, Velonjoha, 41 ans, et Manjosoa, tous trois originaires de Tsihombe. Centré sur le chagrin ressenti par un homme séparé de celle qu'il aime, ce beko aborde également d'autres thèmes, comme la pauvreté des uns et la richesse des autres ou la nostalgie du pays natal.

Valorova me manque,

Venez à mon secours !

Je suis loin,

Fokapo⁵ est loin,

Que m'arrive-t-il ?

Un homme du nord

Fait du risoriso⁶,

Il n'a que cela à faire.

Oh moi...

Que m'arrive-t-il, Valorova ?

Oh, Toliara⁷...

Prenez bien garde aux erreurs et aux retards,

Je suis du pays...

Face à l'est pour croiser la fortune,

Face à l'ouest pour croiser une femme,

Face au sud pour croiser un homme riche,

Face au nord pour croiser l'homme de savoir,

Valorova me manque...

17. Lokangabe (La grande vièle)

Genre : chant, vièle *lokanga* et *rimotsy*

Ethnie : Antandroy

Enregistré à Ampasikibo Tuléar le 4 septembre 1996 par Manindry, 41 ans (Antandroy de Beloha) et Velonjoha, 41 ans (Antandroy de Tsihombe).

Manindry est un des personnages hauts en couleurs de la communauté antandroy de Tuléar. Ses talents de chanteur, de danseur et de joueur de vièle *lokanga* étant réputés plaire aux esprits, il est fréquemment convié pour animer des cérémonies de possession. Cet

5. Village de la circonscription de Tsihombe en pays antandroy.

6. Travail d'intermédiaire dans le commerce local, réputé pour être très lucratif.

7. Nom local de la ville de Tuléar.

enregistrement permet d'apprécier sa maîtrise du *rimotsy*, style vocal caractéristique de la culture musicale antandroy. Il est accompagné par la superbe voix du chanteur de *beko* Velonjoha (cf. plage précédente).

*L'homme de savoir
Et ma mère me manquent.
[Il faut] que je progresse⁸.
Une jeune femme dans sa lamba⁹...
Une belle fille a beaucoup d'amis,
Mais une laide ?!
Celui qui porte la calotte¹⁰ me manque.*

VICTOR RANDRIANARY



Madame Sana, chanteuse Sakalava, plage 12
Mrs Sana, Sakalava singer, track 12.

-
8. Si le père d'un individu meurt, il existe toujours dans sa lignée paternelle un vieillard considéré comme un sage et qui lui sert de référence. L'absence de cet homme de savoir et de la mère, expriment ici le sentiment de solitude de l'exilé livré à lui-même.
9. Pièce de tissu, pagne.
10. Sous-entendu : l'homme de savoir. La petite calotte ronde que portent les adultes antandroy est non seulement un couvre-chef mais aussi un symbole de dignité.

VOCAL ANTHOLOGY OF MADAGASCAR

The "Rainbow Island" – the world's fourth-largest island after Greenland, New Guinea and Borneo – lies in the Indian Ocean, separated from the African continent by the Mozambique channel. Madagascar, measuring 500 km in width, stretches 1600 km from Cape Amber in the north to Cape Saint Mary in the south between 12° and 26° latitude south.

As much from a geographical as a historical point of view, Madagascar is the intersection between Oceania, southeast Asia, Africa and the Arab world. Man was not born here; rather, he settled here, coming from across the sea. The diversity in the origins of the Malagasy population can be seen in the morphology of the people, but an evident unity of customs and language contrasts with such anthropological diversity; this may be observed on three levels: linguistic, sociological and religious. The language, Malagasy, is spoken throughout the island, although with dialectal variants. Most of the Malagasy people respect the concept of *fihavanana*, a kinship system which goes beyond the bounds of the family to result in relations among individuals who may belong to different ethnic groups. Finally, all the inhabitants of the island maintain unshakable relations with

their ancestors, materialized in rituals such as "turning the dead over".

At present the population of Madagascar has been estimated at approximately fourteen million inhabitants, mostly rural. There are eighteen official ethnic groups, the most important of which are the Merina and the Betsileo who live on the central plateaux; the Antakarana, Sakalava and Mahafaly on the west coast; the Bara, Antandroy and Antanosy in the south; and the Betsimisaraka, Antembahoaka, Antemoro and Antefasy on the east coast.

The true wealth of the island is to be found in its widespread diversity. This is a country of continuous discovery, as may be observed in the endemic nature of the flora and fauna (95% of the plants and 80% of the animals exist nowhere else on earth) and in cultural and musical traditions. One of the best ways to know Madagascar is through its music, since it can be found everywhere. Although each region has its own particularities, similarities between ethnic groups may also be observed.

The *galeha*, for example, is a vocal practice common to several ethnic groups. The name varies, but the context, the general meaning

of the text, the vocal techniques and the age of the singers (teenagers) are always the same. Called *galeha* among the Mahafaly and Antandroy (tracks 10 and 11), the same genre may be found under the name of *galehaky* among the Bara (track 14) and the Antanosy, *kivaleo* among the Mikea Masikoro (track 6), *gôtenda* ("throat") among the Merina, and so on. Young boys and girls, watching over the zebus, gathering firewood or even just walking in the forest, sing or play out these vocal games. They perform phrases or onomatopoeia by pinching or striking the throat, according to whether they want to obtain an effect of yodeling, staccato, or some other effect. Coinciding with the vowels, these pinching and striking movements constitute a kind of phonetic articulation. *Galeha* is often sung in the responsorial form, as in a game in which one teases the other by calling, "Hey you over there, yes you, my little friend, come see how strong you are, come on over if you are a boy (if you are a girl)..." This may then end up in the traditional friendly wrestling called *ringa*.

Beko is considered as the highest form of vocal art by the Antandroy (track 16) and Mahafaly (track 1), who have made it one of the fundamental elements of their cultural identity. This music is a two- or three-part *cappella* polyphony. It is a long ballad improvised by professionals, the *mpibeko*, whenever someone passes away in the district. *Beko* may also, however, be sung just for entertainment. The

main part singer improvises a melody and words which retrace the genealogy of the deceased, describing his personality, recounting his passions. He then starts up a kind of incantation which is taken up by the other singers without missing a beat, as if they already knew it beforehand. The dynamics of the song evolve with the story, and the singers partially stop their ears with their fingers in order to control the quality of the vocal sound. They generally sing in the high range, with an intentionally nasal and tremolo tone. The singers crouch down to be on the same level as the listeners, with whom they form one single compact and sonorous mass. The sustained attention given to these songs shows the depth to which these vocal expressions are invested; and, to a certain extent, they may be compared to the early American blues or spirituals.

Further to the north is the Betsileo country where *rija* is practised (track 2). This song in two-part is performed by three or more men. The main melody is interpreted by at least two singers who, allowing themselves a certain liberty of intonation, may shift one of the voices with respect to the other, introducing frequent dissonances through a heterophonic relationship. The other singers accompany them in ostinato on empty vowels or syllables. One essential characteristic of Betsileo *rija* lies in the vocal tone, relying heavily on the working of the pharynx. The dynamic may be quite large, including sometimes long decrescendos followed by a sudden sforzando

attack. The song is accompanied by hand clapping, punctuated by syncope and off-beats which may even attain polyrhythm. The themes generally found in *rija* concern love and human relationships. This music is sung for every occasion: work in the rice paddies, at feasts, and for funerals. It may be accompanied by a dance known as *kidodo*.

At Tananarive, *pedlars* hawk their wares in the city three times a day, singing and calling out their goods (track 9). This vocal tradition is practiced only in the capital city; pedlars from the provinces learn to imitate it when they arrive.

The *sarandra*, characteristic of the Antanosy ethnic group, is undoubtedly one of the most exceptional vocal forms to be found on Madagascar (track 7). While it may be used for everyday events, it takes on full significance during funeral wakes. This song, which may be composed of two or three parts, is also a cry and a sob. There is clear evidence of an Oriental flavour, and in some ways this song recalls certain aspects of the calls to prayer of the muezzins. The emotional intensity and the pathos involved also remind one of Andalusian *cante jondo*. *Sarandra* singers appear as hallucinated beings, simple and weird at the same time. In an atmosphere of weeping, they sing the ancestors to whom the living remain attached.

The *Mikea Masikoro* make up a little-known minority group, but they number veritable musicians among them. These hunter-gathe-

rs, who sometimes also raise corn, call to each other with yodeled cries (track 5). These cries and calls are also practised during and after the gathering of food from the forest (honey and roots).

Even though she is of Antandroy origin, *Mrs Sana* is Sakalava (track 12). Born at the turn of the century, she is a musician by profession, and she sings and plays the tubular *valiha zither*. For almost fifty years she has been the official musician of the Kamamy royal family, in the Sakalava Menabe country, and she plays on numerous ceremonial occasions. According to her neighbors, she continues to sing every day, especially in the evening. The fact that she is almost one hundred years old has done nothing to change her voice, which has remained warm and powerful: hers is an extraordinary voice which can alternate closed-mouth singing, high notes, laughter and even tears with great virtuosity.

Today she is the most important repository of the Sakalava Menabe repertoires, especially the pieces used in royal ceremonies, the most important of which is the *fitampoha* ("bath of the royal relics"). On this occasion, Sana accompanies the *kolondy* songs of the women on the *valiha tube-zither*. She also leads the *tsiritsy*, a ceremonial ritual for the upkeep of the royal family's burial vault. Finally, this well-known artist also masters the repertory of the *bilo* exorcism rites, as well as the other rites of possession, and popular songs and recitations.

We remain in the Menabe country with a couple of musician-singers who are capable of leading the possession rituals, circumcision feasts and funerals for hours at a time (track 13). These richly ornamented response-songs are sometimes accompanied by drums, the *marovany* box-zither, and rattles. The words are texts improvised for the circumstances or songs from the repertory.

In the north, known as Sakalava Boina, *rango* is a response-song in strophes, sung by the fieldhands during the preparation of rice paddies (track 4). This tradition is still very much alive today, and during the right season, it is possible to meet *rango* groups just about every six kilometers. The children of this region love to play vocal games during forest outings.

Jihe is a genre belonging to the ethnic groups in the south. In the Menabe country, the technique used is called *kagnaky*. This is a rhythmic game carried out through rapid and very rough inhalation and exhalation, used to make the song more dynamic and to warm up the general atmosphere (track 15). The Antandroy have developed a similar technique which is known as *rimotsy* (track 17). *Kagnaky* and *rimotsy* play the role of vocal rattles and scrapers.

Finally, the Mahafaly sing during possession ceremonies called *jiny* (track 8). Intended to appease the spirit from whom a therapeutic

effect is expected, this response form song requires a chorus made up of singers of all ages, covering all the vocal ranges; the song is punctuated with numerous cries.

THE RECORDINGS

1. Silo-draho (I am sick)

Genre: *beko*

Ethnic group: Mahafaly Temitongoa

Recorded July 4, 1996 in the village of Tsakoamasy, the performers evoke the suffering of the person who is possessed; only a *bilo* exorcism ceremony will be able to help. Their voices trembling, eyes closed, huddled over on themselves and with one ear closed in order to hear themselves better, the singers seem profoundly associated with the sick person.

The performers are Mbola Mahata, 28, Fenoarivo, 30, Eavimana, 50, and Fagnivoany, 64.

I am bilo (possessed),

I do not like the noise.

Ooo on... don't be angry with me,

Do the rimotsy¹ for me.

The blue bird has gone to fine water in the Morondava river...

Pitcher and recipient², ooo on, I am sick, my child.

Since I'm bilo, I don't like noise

My eyes are tired

I am sick, do the rimotsy for me right away...

1. A vocal technique based on a guttural gasping which may be considered as a vocal scraper.

2. The sick person may be perceived as a "receptacle" for the spirit possessing him.

2. Soa re ny manan-kavana

(It is good to have family)

Genre: *rija*

Ethnic group: Betsileo

An entertainment song recorded September 6, 1995 at Ambohibary Andrefana, with Ravaolahy, 72, Rakotojaona, 75, and Rakotazafy, 50.

It is good to have family,

Oh yes, it's so good.

All the good you've done,

Never can we forget it.

Oh my parents...

The river is still flowing down to the plain,

The eel is happy only in the water,

And it is obvious

That melancholy makes me act this way.

Oh parents...

It is good to have family.

3. Songs of children in the forest

Genre: vocal game

Ethnic group: Boina Sakalava

This song is a suite of wordless rhythms without words performed for amusement. The game consists in making the voice resonate in the forest. Recorded August 13, 1996 at Ambodimanga; Haja, 10 (Sakalava), Benavo, 11 (Sakalava-Merina), Feno, 12 (Sakalava-Betsileo), and Gilles, 11 (Sakalava).

The children were having fun singing in the forest, and they agreed to start over again for the recording.

4. Ho avy (To come)

Genre: *Rango* work song

Ethnic group: Boina Sakalava

Recorded August 13, 1996 by Nicolas, 27 (Sakalava), Fetra, 22 (Sakalava), Pity, 25 (Sakalava), Rémy, 21 (Sakalava), Roger, 23 (Sakalava-Merina) and Zafimbola, 22 (Sakalava-Betsileo). This work song was recorded in its natural setting during the preparation of a rice paddy, which explains why the sounds of wind and water are to be heard.

In the future

You will come be with us.

The others, they eat their dish without salt. Ooooo.

5. Koiky

Genre: Hunting or gathering calls or cries

Ethnic group: Mikea Masikoro

Recorded at Agnalabo Andrefa on June 16, 1996 by Kologna, 40, Zaisoa, 30, Rekolo, 40, Mboanetiazay, 15, Bontsy, 15, Rebely, 40.

It's over here, the path

Come over here, there's a hive

Come over here to roast a little something⁽³⁾

It's getting late, let's go home.

3. During the hunt or while gathering, the Mikea sometimes take the time to grill roots or roast some meat and eat it right on the spot.

6. Kivaleo

Genre: *Kivaleo* vocal game

Ethnic group: Mikea Masikoro

During their trips through the forest, or when they are guarding corn crops from the voracity of the *vasa* parrots, young men and women tease each other with vocal games. This version was recorded at Agnalabo Andrefa on June 17, 1996 by a 30-year-old woman, Zaisoa, who had been asked to do so by her companions because of her fine vocal talents.

Ooo,ooo,eee,eee...

Get dressed, if you are a woman.

... Let's fight, oh Revala, get dressed if you are a woman.

7. Ranina

Genre: *sarandra*

Ethnic group: Antanosy

This song was recorded on June 9, 1996 in the vilage of Fenagnala, by two brothers, Magnahy, 38 and Tsimiria, 31, belonging to the Antanosy Tesaka ethnic group. They learned *sarandra* from their parents, and even though this genre only takes on full meaning during funeral wakes, they sing it daily using rather elliptical texts, which nevertheless transmit an obvious moral signification.

Don't bother society if you don't want to be punished.

It used to be you had to work hard to eat.

Today, everybody eats pecto (candies).

*Some youths, now, spend their time in the prison
[for stealing cattle]*

O Ranina, o Ranina

Polygamy...

*With me, one of the women is in an earthen
hut,*

The other is in a metal shack.

Oooo, oooo, aaaa, I want to go home

Go with me

Benediction

You there, what's that?

I want to go home, go with me.

8. Jiny

Genre: Possession song

Ethnic group: Mahafaly

The purpose of this song is to appease the spirit during possession ceremonies. This is accomplished through an obsessive repetition of a musical phrase with progressively increasing power which may attain paroxysm. Recorded at Tsakoamasy on July 4, 1995 with Fagnivoany, 64, Eavimana, 50, Fenoarivo, 30, Mbora Mahria, 26, Mandrisoa, 22, Tovo, 16, Evoriasy, 15 and Meko, 10. As can be seen, all age groups are represented here.

*On the banks of the river, oh Jiny
Give him his life back.*

Oh yes, it's me, Jiny

On the banks of the river Jiny.

The holy land, yes the holy land.

On the banks of the river Jiny.

9. Cries of the pedlars

Recorded in the central neighborhoods of Tanararive on August 10, 1995 and October 25, 1996, with two pedlars belonging to the Merina ethnic group.

Ravaonirina is a native of Ankasina; for ten years she has been buying and selling used clothes and bottles. For more than fifteen years, Rakoto has been selling fruits and vegetables as they come into season. According to him, there is a cry which corresponds to each type of product. For example, here, he calls out the *voasary*, that is, the orange...

10. Galeha tsila

Genre:Vocal game

Ethnic group: Antandroy

Recorded in the village of Berenty on February 20, 1995 with Mana, 42 years old. The *galeha* is a vocal satiric game that is usually more suitable for teenagers, but in spite of her age, Mana is still excellent at it and enjoys the pleasure of singing it. Even though vocal games are practised by several ethnic groups on Madagascar, the technique used in *galeha tsila* is specific to the Antandroy: the singers shrug their shoulders forcefully, thus obtaining a very pretty yodeling effect.

E tsila

What are we doing?

We're only watching.

These eyes only watch, strangely.

Oh, just anything!

That one over there, he's just anything!

His eyes were stung by bees.

11. Galeha kidiboky

Genre:Vocal game

Ethnic group: Antandroy

Recorded in Tsiangenaea Tulear on June 8, 1996 with Velonjoha, 41, Manantsoa, 33, and Manjoso. The word *kidiboky* designates the action of striking, or a percussion. In this piece, the first singer strikes the chin with the thumbs, another strikes the chest and the third employs the *rimotsy* "vocal scraper".

To meet the Kokolampo possession spirit

You have to go to the caves.

Koman i a i...

Keep singing, don't go to sleep!

We are Antandroy

And we live in Tulear⁴.

12. Today is Friday...

Performed by Mrs Sana

Ethnic group: Sakalava

Mrs Sana was born in about the year 1900; she has spent her life as a professional singer and musician. This recording, made at Belo Tsiribihy on July 25, 1995, is a combination of different songs in which she addresses in particular her age, her fatigue, and her coming disappearance. In spite of all this, her

4. Due to the aridity of their land of origin, named Androy, a number of the Antandroy were forced into exile in other parts of the island, especially Tulear, where they established villages isolated from the rest of the inhabitants and were able to preserve their language and traditions.

voice still retains an astonishing purity and power.

Today is Friday

A Friday of this month...

I am a used-up young lady

I surprise even myself.

I don't attract men any more

And they don't give me money any more.

I am a used-up young lady.

Don't drive outsiders away

Don't hate them, oh children, oh lady.

I have a headache.

I am a used-up young lady.

13. Magnajary Boeny (We belong to Boeny)

Genre: *bilo*

Ethnic group: Sakalava Vezo

Song used in a *bilo* exorcism seance recorded on August 5, 1995 with the singers Mahia, 43, his wife Nety, 38, and the drummer Tsihoso, 50. During his lifetime, Boeny was held in very high esteem, and this explains why his spirit is exorcised with such great respect. The song is made up of a single phrase constantly repeated by the couple singing in a reponse mode.

We belong to Boeny, oh my Boeny, oh Boeny...

14. Likely ê (Hey, little one)

Genre: *galehaky* vocal game

Ethnic group: Bara

Recorded near Andingoza on June 20, 1996

with Reflora, 12 years old, followed by Retombo and Rejomba, 11 years old. These children are Bara Sakamety.

To the north of Sakaraha, in the Bara country, in the middle of fields of sugar cane where the zebus are kept, teenagers toss this theme to each other as a challenge. A little later in the day, they meet together in an agreed-upon location, on the banks of the Fiheregna, and while the zebu drink, their young masters indulge in a friendly combat of traditional *ringa* wrestling.

Hey, little one!

Come on and fight if you can!

Come on!

You don't dare...

15. Lay Kirotsa

Genre: *jilhe*

Ethnic group: Sakalava Menabe

Recorded on August 6, 1995 at Morondava with Bolo, 16 (Vezo), Voahangy, 13 (Sakalava Vezo), Mahata, 21 (Sakalava Vazimba), Melson, 23 (Sakalava Vezo), Paul, 25 (Vezo), Zakason, 33 (Sakalava), Bota, 33 (Sakalava), Vivy, 9 (Sakalava Vezo). Living in the same neighborhood, these young singers have formed a closely-knit *jilhe* group; they go so far as to claim the paternity for this vocal genre and the technique which is used, called *kagnaky*. This technique enriches the dynamic aspect of the song by means of a rapid and sudden alternance of inhalation and

exhalation. *Jihe* is sung for feasts and wakes in the euphoria brought about by drinking a few glasses of the local homemade rum, *toaka gasy* TG.

He has such a reputation!

... What luck!

Bye bye, Lay Kirotsa;

Oh, my Kirotsa!

16. Manigny Valorova (I miss Valorova)

Genre: *beko*

Ethnic group: Antandroy

Recorded at Tsianengea Tulear on June 10, 1996 with Manantsoa, 33, Velonjoha, 41, and Manjoso, all three of whom are from Tsihombe. This *beko*, which tells of the sorrow felt by a man separated from the one he loves, also takes up other themes, such as the poverty of some and the wealth of others, and the nostalgia felt for the homeland.

I miss Valorova,

Come help me!

I am far,

Fokapo⁵ is far away,

What has happened to me?

A man from the North

Does risoriso⁶

That's all he has to do.

Oh me...

What has happened to me, Valorova?

Toliara⁷...

Watch out for mistakes and delays,

I'm from that country...

Looking to the east to find fortune,

Looking to the west to meet a woman,

Looking to the south to meet a rich man,

Looking to the north to meet a wise man,

I miss Velorova...

17. Lokangabe (The big fiddle)

Genre: Song, *lokanga* fiddle and *rimotsy*

Ethnic group: Antandroy

Recorded at Ampasikibo Tulear on September 4, 1996 with Manindry, 41 (Antandroy from Beloha) and Velonjoha, 41 (Antandroy from Tsihombe).

Manindry is one of the most colourful characters of the Antandroy community in Tulear. His talents as singer, dancer and lokanga fiddle player are highly reputed for pleasing the spirits, and he is often called upon to lead possession ceremonies. This recording makes it possible to appreciate his mastery of *rimotsy*, the vocal style characteristic of the Antandroy musical culture. He is accompanied by the superb voice of the *beko* singer Velonjoha (see the preceding track).

5. The name of a village in the district of Tsihombe.

6. Middleman in local commerce, reputed to be very lucrative.

7. Local name for the city of Tulear.

*The man of knowledge
And my mother are lacking.
[It is necessary] that I go forward⁸.
A young woman in her lamba⁹...*

*A beautiful girl has lots of friends,
But an ugly one?
I miss the one who wears the skull-cap¹⁰.*

VICTOR RANDRIANARY



Beko Antandroy, plage/track 16.

8. If the father of a person dies, there is always an older man on the father's side who is considered as a wise man and who can continue to serve as a reference. The absence of this man of knowledge here, as well as the mother, expresses the feeling of solitude of the exiled one who must now rely on himself alone.

9. A piece of material, a loincloth.

10. A head covering, symbol of dignity among the Antandroy.



Manindry à la vièle lokanga, page 17
Manindry playing lokanga fiddle, track 17.

